

# IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

SPÉCIAL  
TENDANCES  
2017

## Design

Ionna Vautrin à l'atelier  
Mathieu Lehanneur,  
designer atypique  
Lucienne Day,  
génie du textile

## Lifestyle

Les 8 décoratrices  
dont tout le monde parle  
Le style East London  
6 appartements de rêve

## Trips

Buenos Aires : I ♥ Palermo  
Week-end arty en Finlande

City-guide Londres 

20 pages d'adresses  
incontournables

Hôtels, restaurants, bars, boutiques...

M 01469 - 126 - F: 5,90 € - RD



LE MAGAZINE DE RÉFÉRENCE POUR L'UNIVERS DU MOBILIER CONTEMPORAIN

ID-HOME 5



**N**ous sommes sur l'une des artères les plus populaires du X<sup>e</sup> arrondissement parisien. L'une des plus vivantes, aussi, avec ses cafés et ses restaurants branchés fraîchement éclo, ses échoppes orientales qui résistent et ses commerces de bouche aux éta-lages plus ou moins soignés. Alain Cirelli, directeur du Purgatoire – 54 Paradis, un espace polyvalent conçu pour accueillir aussi bien des expérimentations culinaires qu'artistiques, est tombé sous son charme, il y a douze ans : « Ici, tout est ouvert 24 heures/24, il suffit de descendre les escaliers pour trouver ce dont on a besoin, je ne sais même plus ce qu'est un supermarché », témoigne celui qui est aussi le propriétaire d'un appartement de 130 m<sup>2</sup> au sol, divisé en deux espaces distincts jusqu'à l'an dernier. Pendant plusieurs années, Alain Cirelli s'est contenté en effet de vivre dans l'un d'eux, séduit par la hauteur sous plafond et la lumière traversante : « Quand je suis arrivé, il n'y avait qu'une petite mezzanine pour le lit et la salle de bains », explique cet amateur d'art, anciennement restaurateur et peu gêné à l'idée de dormir quasiment contre les œuvres des artistes exposés au Purgatoire – 54 Paradis, comme le peintre Saïd Ouarzaz, sorte de Jackson Pollock marocain, ou le sculpteur béninois Simonet Biokou. Deux événements vont le décider à « pousser les murs », au sens propre : l'achat, d'abord, de bureaux situés sur le même palier, puis la rencontre avec l'architecte d'in-térieur Véronique Lacaze, à qui il décide de confier les travaux de réunification des deux espaces. Le cahier des charges était clair : « Créer un grand appartement modulable, capable de s'adapter autant à la vie privée que sociale des occupants », comme l'explique la jeune femme. Le projet retenu consiste en une refonte complète des plans. Un seul mur porteur, par exemple, est conservé et flanqué de deux portes à deux battants qui permettent d'isoler,

**Ci-dessus** Dans le salon, les canapés modulables Prado, de Christian Werner (Cinna), invitent à la convivialité. Tapis Toulemonde Bochart. Rideaux Bisson Bruneel. À gauche, sous une applique potence de Jacques Biny (Luminalite) et des dessins de Dora Maar, la table basse Kangourou de Mathieu Matégot (Gubi). **Page de droite** Le coin salle à manger, installé autour d'une table en formica vintage chinée au marché Paul Bert éclairée par un lustre italien des années 50. Banquette sur mesure équipée de coussins Kvadrat, Panton Chair (Vitra), chaise Nagasaki en métal de Mathieu Matégot (Gubi) et chaise LCM de Charles et Ray Eames (Vitra). Au mur, le fusain figurant une vague est de Robert Longo.



les soirs de vernissage, des pièces privées comme la nouvelle chambre et ses deux salles de bains attenantes. Curieusement, celles-ci communiquent à présent avec l'entrée de l'appartement, véritable pièce à vivre, avec son canapé ocre lové au creux d'une grande bibliothèque, dessinée spécialement par l'architecte.

### Une collection instinctive d'art moderne et contemporain

Dans la pièce principale, tout en longueur, l'ancienne mezzanine a cédé sa place, quant à elle, à deux canapés et un fauteuil contemporains, dessinés par le designer Christian Werner pour Cinna, et qui s'adaptent, eux aussi, à la configuration polyvalente du lieu. Autour, le mobilier vintage et les rééditions, chinés aux puces ou achetés dans des brocantes par Alain Cirelli, forment ce qu'il appelle « sa playlist ». Celle-ci est composée, entre autres, de « tubes » de Charles et Ray Eames, Verner Panton ou Mathieu Matégot, disposés autour d'une table en formica, de lampes de Gae Aulenti, ou encore du fauteuil *Swan* d'Arne Jacobsen. Autant de touches vintage qui cohabitent avec une collection d'œuvres d'art pour le moins surprenante. Dans le coin cuisine, par exemple, elle-même disposée derrière un îlot en bois, est négligemment posée une compression de César, comme s'il s'agissait d'un robot mixeur ! Aux murs, des dessins de Dora Maar, qui fut la maîtresse de Picasso pendant presque dix ans, conversent avec les clichés d'une manifestation contre la guerre du Vietnam pris par un photoreporter américain membre de la Factory d'Andy Warhol. À côté de la cheminée, le portrait du plasticien allemand Joseph Beuys nous le présente comme attiré par une vague déferlante dessinée par le New-Yorkais Robert Longo. Le fil rouge ? « *Je me fie à mes coups de cœur, car pour moi la signature n'a pas d'importance* », répond Alain Cirelli. Une bien belle façon de faire entrer l'art dans le quotidien. 



1/ Dans l'entrée, la chambre d'amis, en mezzanine, est accessible depuis un escalier dérobé. Des collages d'Arthur Aeschbacher et une photo de Joseph Beuys cohabitent avec le fauteuil *Swan* d'Arne Jacobsen (Fritz Hansen), la lampe *Pipistrello* de Gae Aulenti (Martinelli Luce), la table basse *Tulip* d'Eero Saarinen (Knoll) et le meuble de rangement *Componibili* d'Anna Castelli Ferrieri (Kartell), Linge de lit Couleur Chanvre. 2/ Dans la chambre principale, la tête de lit et ses suspensions en laiton vintage dissimulent en réalité un dressing.